

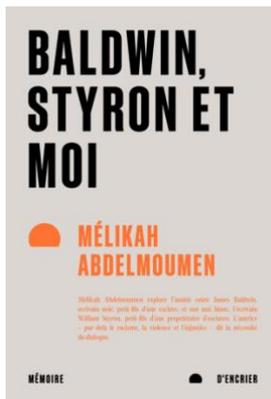
Ce lundi 8 avril, notre après-midi se partagera entre une **conférence** sur diverses questions de censure et une observation de l'exceptionnelle **éclipse** solaire totale.

À **13 h 15**, notre collègue microbiologiste Michel Pronovost expliquera brièvement, en salle et en ligne, le **déroulement de l'éclipse** et les meilleures façons de l'observer (voir page 2).

À **13 h 30**, nous accueillerons l'écrivaine **Mélikah Abdelmoumen**, qui nous parlera de **l'appropriation culturelle** à partir de sa réflexion sur l'amitié qui lia William Styron et James Baldwin dans les années 1960. La conférence se terminera à 14 h 55.



Photo : Jennifer Alleyn



DANS LA PEAU DE L'AUTRE Appropriation culturelle, censure et identités en littérature

Comment aborder la complexité des enjeux que soulèvent l'identité ou le racisme? Comment réfléchir de manière nuancée sur des sujets aussi polarisés que l'appropriation culturelle et la censure?

Rédactrice en chef de la revue *Lettres québécoises*, après avoir été éditrice et directrice littéraire, **Mélikah Abdelmoumen** est avant tout écrivaine. Ses romans (*Chair d'assaut* en 1998, *Alia* en 2006), ses nouvelles, ses récits et ses essais (*Les désastrées* en 2013, *Douze ans en France* en 2018, *Les engagements ordinaires* en 2023), toutes ces œuvres publiées depuis 25 ans montrent que l'écriture est au cœur de sa vie. Et cette écriture est souvent « au je », personnelle et engagée.

Mélikah Abdelmoumen est née à Chicoutimi et a été élevée à Montréal par une mère québécoise et un père tunisien. Elle a étudié en littérature à l'Université de Montréal, obtenant sa maîtrise avec un mémoire sur Georges Sand et l'autobiographie, puis son doctorat avec une thèse sur Serge Doubrovsky et l'autofiction (*L'École des lectrices : Doubrovsky et la dialectique de l'écrivain*, 2011).

Baldwin, Styron et moi a gagné le prix Pierre-Vadeboncoeur 2022 et a fait l'objet de lectures-spectacles dans divers festivals. Il sera en vente dans le hall au coût de 25 \$.

En présence au collège Brébeuf

- **Entrées possibles** aux portes du **5605 / 5625, av. Decelles** (accès à l'ascenseur).
ou du **5575, av. Decelles** (Pavillon Coutu : accès plus rapide et moins achalandé; un escalier à monter).
- Dans le hall de la **salle Jacques-Maurice**, vous présentez votre carte d'abonnement ou achetez un droit d'entrée (10 \$).

Virtuellement, via Zoom

Toutes les **personnes abonnées** reçoivent une invitation et un lien pour la diffusion de la conférence la veille, dimanche soir. Si vous n'avez rien reçu lundi matin, avisez-nous par courriel : fculturelle@brebeuf.qc.ca

- La conférence (en salle et sur Zoom) se terminera à 14 h 55 pour nous permettre d'observer la progression de l'éclipse, qui sera totale pendant une minute entre 15 h 26 et 15 h 28.
- Nous distribuerons des lunettes d'éclipse certifiées aux personnes présentes au collège pour la conférence.
- Nous accompagnerons le groupe dans un endroit approprié et sécuritaire à l'extérieur du collège afin d'observer les changements qui se produiront (luminosité, température, etc.)

Michel Pronovost aura expliqué le phénomène scientifique et la façon de l'observer avant la conférence, entre 13 h 15 et 13 h 30.

Il a préparé un document d'accompagnement incluant plusieurs références :

À TÉLÉCHARGER ICI

Les livres de nos conférencières et conférenciers sont en vente à la Coop du collège (local E130,2 - taxes incluses)

Pierre-Olivier Pineau, *L'Équilibre énergétique*, Robert-Laffont, 2023 (18 mars) : 25 \$

Mélikah Abdelmoumen, *Baldwin, Styron et moi*, Mémoire d'encrier, 2022 (8 avril) : 25 \$

Les linguistes atterrées, *Le français va très bien merci*, Tracts Gallimard no 49, 2023 (15 avril) : 8 \$

Marc Laurendeau, *du rire cynique au regard journalistique*, La Presse, 2022 (29 avril) : 35 \$

Les cours et ateliers de cette semaine

Le mardi 9 avril à 13 h 30, le ciné-club, animé par Jean St-Amant, se réunit sur Zoom pour discuter du film *Hôtel Silence*



Hôtel Silence, le plus récent film de la réalisatrice Léa Pool, est une adaptation du roman *Ör* de l'auteure islandaise Audur Ava Ólafsdóttir. Le film met en vedette l'excellent acteur Sébastien Ricard entouré d'une panoplie d'acteurs et d'actrices de grand talent.

Hanté par le mal de vivre, un Québécois se rend dans un pays européen dévasté par la guerre dans le but d'y mettre fin à ses jours.

Le film est à l'affiche au [cinéma Beaubien](#) ainsi que dans [d'autres salles](#).

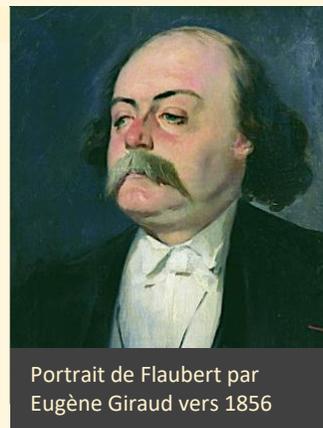
[Voir la bande-annonce.](#)

Une vingtaine de membres du ciné-club se sont rencontrés le vendredi 29 mars pour un souper chaleureux au resto, suivi de la première du film *Hôtel Silence* au Cinéma Beaubien en présence de la réalisatrice, de la productrice et de l'actrice principale. Une expérience qui a permis aux membres du ciné-club de se voir et d'échanger en personne (enfin!). Une formule grandement appréciée qui sera sûrement reprise lors des prochaines éditions du ciné-club.

Le mercredi 10 avril, de 12 h 30 à 14 h 30,
en présence au local G1.133 et en ligne, via Zoom
Michel Duffy amorce une série de quatre cours sur
l'univers romanesque de Gustave Flaubert

Cette première rencontre examinera le contexte historique dans lequel Gustave Flaubert fait son apprentissage de romancier : l'influence de la sociologie et de la science nouvelle au XIX^e siècle, les courants littéraires et artistiques dominants et le contexte politique de 1848. Comment se distinguer des Balzac, Hugo, Stendhal... ?

Quand il entreprend *Madame Bovary*, Flaubert se distingue en préconisant l'impassibilité de l'observateur, corollaire de l'observation scientifique : « *La littérature prendra de plus en plus les allures de la Science, elle sera de plus en plus exposante... montrer la nature telle qu'elle est...* » écrira-t-il à sa muse Louise Colet.



Portrait de Flaubert par
Eugène Giraud vers 1856

L'œuvre marquera son époque, en effet, par la dureté de ses observations et la vérité de ses descriptions. Le sujet du roman, l'adultère d'une pauvre petite provinciale, lui a été imposé par ses deux amis Du Plan et Bouilhet : « *Prends un sujet terre à terre et astreins-toi à le traiter sur un ton naturel...* ». Le traitement qu'en fait Flaubert, toutefois, révolutionnera le genre romanesque. Nous étudierons, en même temps que la manière de Flaubert, le « délitement psychique » que vit Emma dans son entourage constitué de médiocres.

Les textes entiers de *Madame Bovary* et de *L'Éducation sentimentale* sont sur les sites suivants :

https://fr.wikisource.org/wiki/Madame_Bovary/Texte_entier

https://fr.wikisource.org/wiki/L'Éducation_sentimentale

Et on peut consulter une édition électronique de la correspondance de Flaubert sur ce site :

<https://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/correspondance/>

Le jeudi 11 avril, de 13 h 30 à 17 h, au local A2.06
aura lieu la dernière rencontre de l'atelier d'écriture « Liens »
animé par Michèle Plomer

Notez que cette rencontre sera prolongée jusqu'à 17 h.

Un exercice d'écriture-réflexion s'est échappé du dernier atelier en pleine tempête de neige. Il peut ainsi servir à toutes et tous :

Pour moi, quelle est la direction de l'écriture ? De l'intérieur vers l'extérieur ou dans l'autre sens ?

Récrire l'histoire du Québec en faisant écho aux récits des Autochtones

Le lundi 25 mars, l'**anthropologue Gilles Bibeau** nous a amenés à réfléchir avec lui sur notre société et notre histoire en s'appuyant sur sa propre expérience en Afrique, en Inde ou en Amérique du Sud. Il consacre sa retraite, prise à 81 ans, à l'écriture d'ouvrages qui éclairent **les parts oubliées de l'histoire**, qui explorent les altérités qui nous ont façonnés et qui continuent de se développer.

Il nous a d'abord proposé de réfléchir sur les thèmes de **nation** et de **langue**. Les nations se fondent sur un territoire, un héritage commun, un projet et elles existent à travers les récits qui disent leur identité. Dès lors se pose la question des manuels scolaires... car les nations sont à l'image des récits qu'elles se racontent sur elles-mêmes. Or, la nation est une réalité dynamique : sa culture se constitue au moyen de dons, de contre-dons, d'échanges. Comme une langue, elle doit emprunter pour rester vivante.

Cette approche de l'**altérité** (dont Gilles Bibeau poursuit l'analyse dans des ouvrages sur la colonisation britannique et sur l'immigration italienne et grecque) se retrouvait déjà à la Renaissance chez Rabelais, Montaigne ou Bartolomé de las Casas qui critiquaient le mépris des explorateurs à l'égard des populations autochtones du « Nouveau Monde », ces peuples sans écriture.

M. Bibeau nous a ensuite fait réfléchir sur le vocabulaire qui évoque les commencements. Le mot **Autochtones** pour désigner ceux qu'on a nommés Indiens ou Amérindiens (en fonction de ce que l'on cherchait) signifie « nés de la terre ». Ces Autochtones auraient été 100 000 à l'arrivée des Français, répartis entre les Iroquoiens agriculteurs et les Algonquiens chasseurs semi-nomades. Leur présence est maintenant attestée depuis 12 000 ans à Mégantic. Mais c'est une population que les épidémies et les conflits internes ont décimée. Le témoignage de **Marie de l'Incarnation**, une source précieuse pour notre conférencier, est révélateur à cet égard.

Dans une des 14 000 lettres qu'elle envoie en France, elle souligne que des 20 autochtones qu'elle hébergeait en 1664, il n'en reste qu'un seul. Cette année 1664 marque la démarcation entre une migration de type commercial qui avait entraîné un fort **métissage** et la société agricole qu'instaure la Colonie royale et l'arrivée des Filles du Roy. À cet égard, M. Bibeau nous a conseillé de consulter le [programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal](#).

Il faut souligner que François-Xavier Garneau, dans *L'histoire du Canada* qu'il publie en 1840, ne mentionne les Autochtones que dans l'introduction, faisant l'impasse, notamment, sur l'alliance de Champlain avec trois groupes autochtones en 1603, sur le séjour du Père Lejeune chez les Innus de la Côte Nord en 1642, sur la Grande Paix de Montréal à Pointe-à-Callières en 1701. Il ne faut donc pas s'étonner de la qualité des manuels d'histoire qui ont suivi.

M. Bibeau a insisté sur les rituels diplomatiques qui se sont développés entre Français et Autochtones par l'utilisation des wampums et des calumets de paix, entre autres. Les Français ont d'ailleurs développé des **alliances** fort différentes des **traités** des Britanniques. Chacun faisait un pas en direction de l'autre.

Comment amorcer une « **histoire à parts égales** »? Il faut entendre les traditions orales (transmises par les ethno-historiens). Il faut être attentif aux récits des conteurs et des écrivains, porteurs d'une tradition orale. Il faut percevoir le fonds historique des contes et légendes comme « l'île de la Tortue ».

Les autochtones, la part effacée du Québec, publié en 2020, a remporté la médaille Luc-Lacourcière. Ce livre a été suivi en 2023 par *Une histoire d'amour-haine : l'Empire britannique en Amérique du Nord*. Gilles Bibeau a aussi évoqué son livre intitulé *Le Québec transgénique*, Boréal, 2004

Conférences et cours en mode virtuel (en ligne)

Votre abonnement ou votre inscription vous donne accès aux conférences et aux cours en ligne. Vous recevrez une invitation et un lien Zoom par courriel la veille de l'activité.

Si vous souhaitez vous rafraîchir la mémoire ou vous familiariser avec l'application Zoom, vous pouvez consulter ou télécharger notre **Guide d'utilisation ICI**.

Si vous avez besoin d'une aide supplémentaire, vous pouvez le demander par courriel (fculturelle@brebeuf.qc.ca).

Vous pouvez consulter notre « **politique sur la protection des renseignements personnels** » en cliquant sur le lien suivant :

<http://www.fondationculturellebrequif.org/confidentialite/>

Si vous ne souhaitez pas recevoir ce courriel hebdomadaire,
veuillez nous en faire part à cette adresse : fculturelle@brebeuf.qc.ca

Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf
5625, av. Decelles,
Montréal, H3T 1W4

Téléphone : 514.342.9342, poste 5412

www.fondationculturellebrequif.org